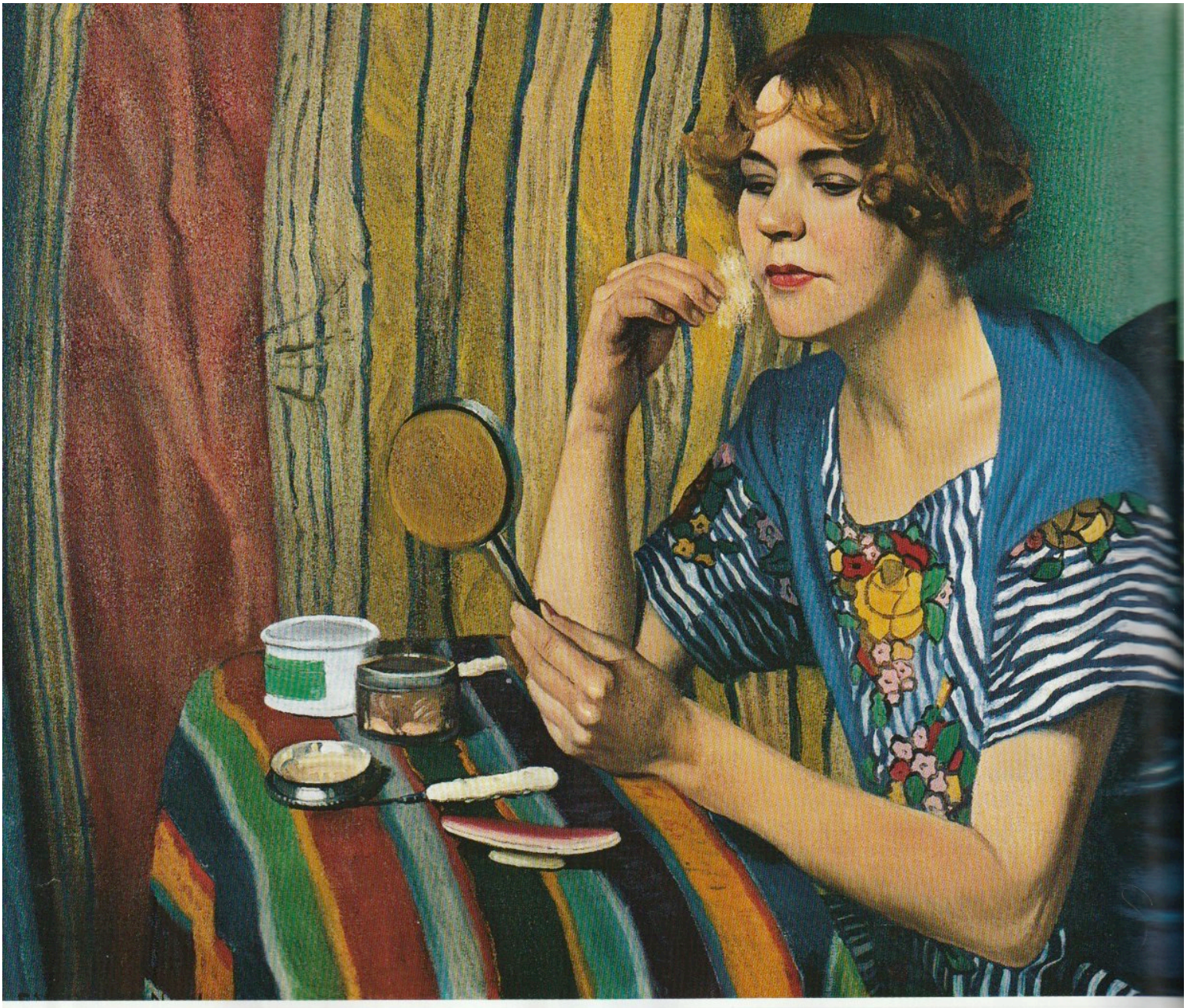

ZURICH

Ce qu'il nous reste des Années folles

CET ÉTÉ, LE KUNSTHAUS DÉDIE UNE GRANDE EXPOSITION À CETTE PÉRIODE D'EFFERVESCENCE SOCIALE ET ARTISTIQUE QUE FURENT LES ANNÉES 1920 EN EUROPE. UN CHALLENGE LOURD D'ENSEIGNEMENTS ET QUI FLEURE BON LA JOIE DE VIVRE.

PHOTOS: SUCCESSION MARIANNE (MY) ULLMANN

Par Sylvie Guerreiro

DANS L'INTIMITÉ
Marianne (My) Ullmann, *Bescheiden (Modeste)*, 1925. Tempera sur toile. Université des arts appliqués de Vienne.

(À gauche)
Félix Vallotton, *La poudreuse*, 1921. Huile sur toile. Collection particulière.

Indisciplinés, les Français? Avec l'instauration du confinement lié au Covid-19, la question n'a cessé de revenir aux lèvres. Or, il faut bien avouer qu'il y a là un fond de vérité. Qui ne date pas d'hier. Même la Première Guerre mondiale n'avait pas réussi à endiguer leur envie de profiter de la vie. S'amuser. Pour conjurer le sort, pour se protéger, pour panser les plaies. S'amuser. Tant que l'on peut encore... Alors imaginez une fois le conflit terminé! L'horreur passée, tout serait mis en œuvre pour qu'elle ne revienne jamais. Ainsi naquit à Genève la Société des Nations, dont la vocation était de préserver la paix en Europe. Ainsi naquit surtout une soif immense de nouveauté qui, dopée par une croissance économique sans précédent, allait donner lieu à une décennie d'effervescence sociale et artistique à nulle autre pareille.

Difficile, dans ces conditions, d'envisager une exposition sur ce que l'on a plus tard surnommé les Années folles. C'est pourtant ce que propose le Kunsthaus Zürich cet été, sous l'intitulé «Semer à tout vent». Près de 300 œuvres serviront le propos. C'est à la fois peu et beaucoup. «Ma principale difficulté n'a pas été d'en trouver, concède Cathérine Hug, commissaire au musée, mais plutôt de restreindre mon choix. Mon but étant d'arriver à une sélection très pointue qui me permette de raconter une histoire forte.» Pour autant, elle ne s'est pas cantonnée à ces artistes français et allemands qui constituent la majorité des 80 représentés. Elle souhaitait porter un regard européen sur le sujet.

De la même manière, elle ne s'est pas contentée d'un seul mode d'expression, mais a préféré refléter toute la diversité qui caractérisait cette période. Si l'on retrouve, entre autres, un bel éventail de peintures de la Nouvelle Objectivité – ce mouvement allemand qui met l'accent sur l'expérience émotionnelle et la représentation simple et réaliste de la vie –, elles dialoguent sans complexe avec la sculpture, le dessin, la photographie, le film, le collage, la mode et le design. Bien qu'une forte présence d'œuvres sur papier se fasse remarquer. Autant de techniques pauvres que beaucoup d'artistes furent contraints

d'utiliser: «Cette décennie était tout de même précaire, précise Cathérine Hug. Il y a eu une inflation *(ndlr: due à une production massive de monnaie par les États)*. Les artistes n'avaient pas beaucoup de moyens de production. C'est donc une chance que de pouvoir les admirer.» Ces supports sont en effet très fragiles et ne sortent des tiroirs qu'à raison de trois mois maximum tous les trois à cinq ans.

En revanche, les questions auxquelles il s'agit de répondre sont plutôt précises: «Qu'est-ce qui est encore très actuel dans les années 20? Quels ont été les grands changements dans l'art et la culture qui ont des répercutions jusqu'à nos jours?» Or, là aussi, l'experte a opté pour le dialogue, en procédant par thèmes. Ils sont six en tout.

Vision kaléidoscopique

Le parcours débute par les adieux aux traumatismes de la guerre. L'heure est à la reconstruction et à l'intégration à la vie civile des vétérans de guerre. Dans les rues, l'immense fossé qui sépare riches et pauvres est partout, comme en témoigne la lithographie de Georg Scholz, *Le gourmet et deux affamés*. Les invalides aussi sont légion et le fait est que les enfants grandiront parmi les décombres. Mais l'effort et l'optimisme sont collectifs. L'univers industriel apparaît alors sous son meilleur jour. Il incarne le progrès et l'amélioration des conditions de vie. C'est à cette époque que les États-Unis sont devenus l'usine du monde.

Machines, outils, rouages, tubes, surfaces métalliques rutilantes et formes aérodynamiques revêtent soudain une esthétique inattendue, notamment mise en avant par Fernand Léger. Quant à ces «gueules cassées» qui ont envahi le paysage, elles témoignent autant des atrocités de la guerre que du combat de toute une génération pour une même cause. Mieux, elles donneront naissance à la chirurgie esthétique, cette industrie désormais si florissante. Mais ce qui frappe Cathérine Hug, c'est surtout cette fragmentation que l'on a vu émerger dans l'art: «Comprendre le monde, c'est comme regarder dans un kaléidoscope. Une seule image ne suffit pas.» Ce qui s'est traduit par la présence de plusieurs scènes ou temporalités en une. Exemple avec le dessin de George Grosz, *La vie est un toboggan*, ou le collage de Kurt Schwitters, *Vous ne devriez pas vous contenter de phrases*.

Puis viennent les nouveaux rôles. Une thématique qui concerne d'avantage les femmes. Les hommes étant au front, elles ont dû les remplacer au travail. Et elles y ont pris goût! Travailler, c'est être autonome. S'ensuit une prise de liberté qui, loin de se limiter au professionnel, s'immisce dans le cadre familial et intime. Au point d'être institutionnalisée, via, notamment, l'instauration dans plusieurs pays d'Europe du droit de vote. Dans ce chapitre, les femmes se montrent fières, fortes et sûres d'elles. Elles fument, conduisent, séduisent. Certaines sont même journalistes. L'un des best-sellers de l'époque figure d'ailleurs dans la sélection: *La garçonne*, de Victor

EXPÉRIMENTATIONS Lajos Kassák, *Bildarchitektur (Architecture d'image)*, 1923. Huile sur carton. Kunsthaus Zürich. *(En bas)* Theodore Lux Feininger, Xanti Schawinsky, *Sans titre*, vers 1927. Photographie noir blanc peinte. Collection particulière.

PHOTOS: SUCCESSION LAJOS KASSÁK; SUCCESSION THEODORE LUX FEININGER, THE XANTI SCHAWINSKY ESTATE

PHOTO: SUCCESSION ERNEST NEUSCHUL

EXPRESSION PERSONNELLE
Ernest Neuschul, *Takka-Takka danse*, 1926. Huile sur toile. Collection particulière.

PHOTO: SUCCESSION ERNEST NEUSCHUL

PHOTOS: SUCCESSION LAJOS KASSAK, SUCCESSION THEODORE LUX FEININGER, THE KANTI BEHARRY ESTATE

BAUHAUS
Xanti Schawinsky, *Klassische Architektur 2 (Architecture classique 2)*, 1927. Gouache et aérographe sur papier, monté sur carton. Collection Pictet, Genève.

PHOTO: THE XANTI SCHAWINSKY ESTATE

Margueritte. Un ouvrage dont l'héroïne est une jeune femme indépendante et bisexuelle, qui mène sa propre affaire et sort danser tous les soirs.

De leur côté, les hommes aussi ont changé. La barbe a disparu. Les cheveux sont tirés en arrière. Ils ont perdu de leur suprématie et beaucoup aident les femmes. L'un d'eux est ainsi érigé en icône par Christian Schad. Il s'agit du Dr. Haustein, un dermatologue juif spécialisé dans les maladies vénériennes. À une époque où l'on avait aucun moyen de s'en protéger, ni même de réelle contraception, avoir une oreille attentive à ces problèmes était précieux. «Pour une femme émancipée, avoir un enfant équivalait à devenir très dépendante de son mari. Toute une médecine s'est donc développée à ce moment-là» et le Dr. Haustein en est l'une des figures marquantes.

C'est alors que l'accrochage fait une halte sur la révolution de la mode et ces vêtements qui laissent enfin plus de liberté au mouvement. À l'instar de la fameuse petite robe noire de Coco Chanel, née en 1926. Elle est courte, sombre, simple, légère et les épaules sont dénudées. La femme qui la porte n'a plus rien de la mère nourricière. Malgré son assurance, elle apparaît jeune et frêle. «C'est la fragilité envers l'existence qui est dès lors mise en avant.»

Architecture et design

Vient ensuite un focus sur le monde du travail et des loisirs, marqué par la production à la chaîne et le fordisme. Moins fatigués, aidés à la maison par l'arrivée en force de l'électroménager, les travailleurs peuplent leur temps libre de nouveaux hobbys. Et l'on prend conscience de l'importance d'occuper des habitations plus saines et fonctionnelles, qui permettent d'organiser librement ses espaces et de laisser entrer d'avantage d'air et de lumière. L'architecture moderne prenait son envol. Notamment avec l'ouverture en 1919 du Bauhaus de Weimar par Walter Gropius. Et Cathérine Hug d'ajouter que «la Suisse a joué un rôle essentiel dans tout cela. Grâce au premier Congrès international d'architecture moderne co-organisé par Le Corbusier en 1928, au château de La Sarraz». Ce qui va de paire avec l'entrée du design dans nos intérieurs. Exemple avec le célèbre *Fauteuil grand confort* de Le Corbusier, Pierre Jeanneret et Charlotte Perriand, présent dans l'exposition. Il côtoie ainsi l'avènement de la voiture pour tous, symbole de la démocratisation politique ambiante.

Reste que la révolution industrielle a aussi permis l'émergence de nouvelles formes d'art. À commencer par la cinématographie, qui, alliée à la photographie, a joué un rôle clef dans l'instauration de ces nouvelles habitudes de perceptions visuelles qui constituent l'objet de la cinquième thématique. «Les artistes se sont intéressés à de nouveaux phénomènes», explique Cathérine Hug. Certains se sont par exemple penchés sur le photogramme, cette image en noir et blanc obtenue grâce au dépôt d'objets sur la surface photosensible et l'exposition directe à la lumière. «On avait, d'une part, la volonté de scruter la réalité et, d'autre part, celle d'essayer des choses irréalisables en peinture. Beaucoup se sont mis à mélanger abstraction et figuratif, comme dans *Le juif du pôle Nord* de Max Ernst», où des formes indéfinissables se mêlent à des indices anthropomorphiques. Dada, constructivisme, avant-garde surréaliste... L'heure était à la liberté d'expression.

Quant à la fin du parcours, elle respire la joie de vivre. Le jazz était arrivé avec les soldats américains. Dans les cabarets et les dancings, où ils se mêlaient désormais aux mondains en quête de nouveauté, il n'y en avait que pour lui. Côté music-hall, une «panthère noire» était en passe de devenir l'emblème de la décennie. Aujourd'hui encore, qui n'a jamais vu Joséphine Baker dansant quasi nue sur un charleston de tous les diables? C'est sa liberté de ton et d'allure qui a marqué les esprits. Pourtant, elle paraît presque timide face à cette danse expressionniste proche de la danse-théâtre, qui nous venait d'Allemagne.

Ici, expression individuelle, improvisation et personnage l'emportent. C'est ce qui donnera la danse contemporaine. Les gestes sont étranges, les contorsions nombreuses. On rompt avec toutes les formes classiques, alors même que l'on peut danser sur du classique. Mais de simples percussions peuvent aussi faire l'affaire, voire pas de musique du tout. Il faut dire que les bouleversements sociaux et la libération des mœurs ont changé notre perception du corps. De nouvelles sensations ont vu le jour. Et la danse, cette ode à la beauté du corps et à la liberté de mouvement, en est l'une des métaphores les plus significatives. Alors, dansons que diable! ■

«SEMER À TOUT VENT. LES ANNÉES FOLLES».
Du 3 juillet au 11 octobre 2020, au Kunsthaus Zürich, Heimplatz 1. Ve, sa, di: 10h - 18h. Me-je: 10h - 20h. Tél. +41 44 253 84 84. www.kunsthaus.ch Cette exposition sera ensuite présentée au Musée Guggenheim de Bilbao.

L'avis de l'expert

LE CHOIX En ayant déjà travaillé sur le Dada et des rétrospectives dédiées à Picabia et Kokoschka, j'ai réalisé à quel point les Années folles étaient intéressantes. D'autant plus si l'on prend en compte plusieurs tendances et pas juste un artiste. D'où cette exposition.
ENGAGÉE Avec la manière dont les nouveaux médias sont intégrés dans nos vies, et maintenant, ce nouveau virus qui démontre la vulnérabilité de nos corps et l'importance des régulations dans la société et la politique, nous nous trouvons à un moment de notre histoire où des questions fondamentales se posent: À quel point sommes-nous autonomes? Prêts à livrer nos données personnelles? La liberté, est-ce seulement la mobilité ou autre chose? Or, nous nous posions déjà ce type de questions dans les années 20. Comment vivre, habiter, regarder le monde? Si les œuvres de ces artistes restent pertinentes, c'est parce qu'elles montrent les valeurs démocratiques et humaines que nous devrions défendre. Cette décennie était celle de la joie de vivre. Cela devrait aussi nous tenir à cœur aujourd'hui.
CATHÉRINE HUG, commissaire de l'exposition